



Dossiers documentaires du CEDIF



Structuration de la sexualité

FLCPF/CEDIF

34 rue de la Tulipe – 1050 Bruxelles

Tél : 02/502.82.03 – Fax : 02/503.30.93 – flcpf@planningfamilial.net

www.planningfamilial.net

SOMMAIRE

Education à la vie affective et sexuelle et structuration de la sexualité Dominique ROYNET	2
Structuration de la sexualité Stéphane HERION	6
Bibliographie	18

Education à la vie affective et sexuelle et structuration de la sexualité

Dominique ROYNET, médecin en centre de Planning familial,
présidente du GACEHPA (Groupe d'Action des Centres Extrahospitaliers)

C'est par la promotion de l'éducation sexuelle et affective que les jeunes adultes acquerront les éléments nécessaires à la structuration de leur personnalité psychologique, affective et sexuelle. Mieux cette personnalité sera construite, meilleures seront les défenses contre la violence de notre société notamment en matière de sexualité.

Nous choisissons de nous interroger aujourd'hui sur la notion d'éducation sexuelle et affective et sur la place de l'adulte en tant qu'agent de l'éducation sexuelle et affective.

Plutôt que de parler d'*éducation sexuelle*, il est pertinent de parler d'*aide à la structuration de la personnalité*. Tout être humain structure, au fil de sa vie, les différents aspects de sa personnalité (physique, relationnelle, sociale...). Chacun se construit et apprend à faire des choix plus ou moins libres qui dépendent à la fois de l'éducation, des modèles d'identification et des valeurs véhiculées dans la famille ou dans les autres milieux de vie. Ces choix dépendent également des messages ou des individus par rapport auxquels est ressentie une identification négative; en effet, ceux-ci participent également à la construction et à l'apprentissage de ce que nous sommes ou de ce que nous ne voulons pas être.

On peut voir la structuration de la sexualité comme quelque chose de ce type : la sexualité, de la naissance à la mort, est une fonction qui va se structurer, prendre forme et dans le meilleur des cas, devenir un facteur d'épanouissement qui permettra de poser des choix et d'exprimer ce qu'on veut ou ce qu'on ne veut pas.

A partir de cette définition de l'éducation affective et sexuelle perçue comme une aide à la structuration de la personnalité, il est aisé de se sentir TOUS agents de l'éducation sexuelle, puisque nous sommes tous si pas des parents, des éducateurs, des pairs, nous sommes tous porteur d'un message sexué qui permet à l'autre de se construire.

On peut faire de l'éducation affective et sexuelle en faisant de l'information sur l'anatomie du corps sexué, en abordant l'aspect de la communication ou de la relation amoureuse, en parlant de la prévention des grossesses non désirées ou de contraception, en parlant d'amour ou de tout autre sujet, l'essentiel est que l'information soit respectueuse de l'autre et cohérente.

On entend souvent parler de santé physique, psychologique ou sociale. L'Organisation Mondiale de la Santé a donné une définition de la santé qui regroupe ces différents concepts. En revanche, on parle assez rarement de *santé sexuelle*. Il est pourtant évident que la fonction sexuelle est une fonction vitale à tous les individus, que nous sommes tous sexués, et que nous le serons du début à la fin de notre vie.

Par « santé sexuelle », nous n'entendons pas uniquement l'absence de maladies ou de troubles sexuels, mais un état de bien-être physique, psychologique et relationnel, essentiel à l'élaboration d'un comportement sexuel responsable basé sur le développement personnel, sur le respect de soi et des autres. En ce sens, la « santé sexuelle » est un facteur déterminant de l'équilibre individuel et collectif au même titre que la santé physique, psychologique et sociale. Des interactions sont d'ailleurs évidentes entre ces différentes composantes de la santé globale.

Chez nous, des indicateurs de santé publique en matière de sexualité permettent de maintenir le constat qu'il existe encore et toujours une certaine « misère sexuelle ». Incontestablement, les effets d'une mauvaise santé sexuelle ont des répercussions sur le fonctionnement social en général.

Indicateurs de mauvaise santé sexuelle

- Les grossesses non désirées chez les jeunes filles (plus de 10.000 par an sans compter les avortements pratiqués à l'étranger) ;
- les plaintes qui amènent en consultation médicale ou sexologique les personnes individuelles ou les couples (instabilité et mésentente du couple, troubles de la sexualité, aversion sexuelle, culpabilité, honte, peur...) ;
- les plaintes liées à toutes les formes de violences sexuelles à l'égard des adultes et des enfants ;
- la problématique de l'inceste et de la pédophilie ;
- l'incidence des maladies sexuellement transmissibles.

Dès lors, les agents « aidant à la structuration de la personnalité », en contribuant au développement individuel de la personne effectuent également un travail de santé publique en influençant les facteurs de bonne ou de mauvaise santé sexuelle.

L'expérience des pays nordiques et des Pays-Bas nous indique que mieux une société organise bien la prévention dans ce domaine, plus elle organise et promeut l'éducation affective et sexuelle, meilleurs sont ses indicateurs de santé sexuelle. Il existe donc une corrélation entre « plus d'éducation sexuelle » et « moins de misère sexuelle ». Inversement, dans les pays de l'Est où l'avortement est légalisé depuis longtemps mais où il n'y a pas de politique d'éducation sexuelle, on compte un grand nombre d'interruptions de grossesse et un taux de maladies sexuellement transmissibles fort élevé.

La structuration de la sexualité chez l'enfant à travers différents stades de développement

Le nourrisson a besoin d'être caressé et d'être touché. Les nourrissons qui ont eu peu de contacts corporels sont des adultes qui ont des difficultés à restituer la tendresse physique. Pendant les premières années de la vie, les signes de l'érotisme que sont l'érection chez les petits garçons et la lubrification chez les petites filles sont principalement « réflexes », c'est-à-dire que le toucher ou l'effleurement de la région génitale peut susciter un réflexe sexuel.

Notons que le nourrisson ne fantasme pas et qu’il ne tente donc pas volontairement de susciter l’érection ou la lubrification qui pourtant existent.

Dès la toute petite enfance, l’enfant présente des manifestations sensuelles et sexuelles qui mettent les parents mal à l’aise. Il n’y a pas si longtemps, on mettait des moufles aux enfants pour éviter qu’ils ne se touchent, ceci n’est qu’un exemple de non-respect et de non reconnaissance de la sexualité.

La plupart des parents font tout un événement lorsque le nourrisson découvre ses orteils, ses oreilles, ses doigts. La découverte de son pénis ou de sa vulve suscite rarement un tel événement soit que les parents ignorent cette découverte soit qu’ils découragent activement l’exploration génitale en déplaçant les doigts du nourrisson ou en couvrant les organes génitaux de plusieurs couches. Quand le nourrisson suce ses orteils, maman imite son comportement et suce les orteils du bébé, en revanche quand le nourrisson touche ses parties génitales, maman n’entre pas gaiement dans le jeu...

Notons que dans d’autres cultures, le nourrisson peut être invité à des caresses génitales comme à des caresses apaisantes.

Certains apprentissages du nourrisson peuvent influencer le développement de la capacité à donner et à recevoir du plaisir érotique pendant l’âge adulte. Plusieurs des expressions de la tendresse entre les parents et leurs enfants, les étreintes, câlineries, caresses sont fort semblables aux comportements intimes qui se produisent entre adultes. Les personnes ayant reçu peu de contacts sensuels durant la période du nourrisson et de l’enfance ont souvent des difficultés à accepter ou à donner de la tendresse, une fois devenus adultes.

Pendant la deuxième année, l’enfant commence aussi à parler. Il se peut que les enfants aient déjà appris confusément à travers les comportements de leurs parents à distinguer les parties sexuelles des autres parties de leur anatomie.

Quand cette différenciation débute, les parents peuvent confirmer l’impression de l’enfant qu’un interdit entoure les régions génitales du corps. L’enfant peut noter que ses parents sont bien disposés à nommer les yeux, les oreilles, ... mais qu’ils prononcent avec réticence des mots comme pénis, vagin et autres qui très souvent font l’objet de petits noms coquins ou enfantins.

Il est aussi intéressant de noter la manière dont on commence à apprendre aux enfants la maîtrise de leurs sphincters. Une des directives très répandues dans notre culture est l’insistance sur la malpropreté. Ainsi, les parents transmettent involontairement une association entre les organes génitaux et l’impureté. L’enfant intègre un message obsessionnel sur la propreté liée à la zone génitale et associe organes génitaux et saleté.

Le sentiment d’appartenir au sexe féminin ou masculin semble bien établi à l’âge de deux ans. Vers deux ans et demi, l’enfant peut dire s’il est un garçon ou une fille. Toutefois, il se fie alors à des apparences extérieures (habillement, coiffure...) plutôt qu’à l’anatomie génitale.

A l’âge de 4 ans environ, les enfants ont une activité masturbatoire compulsive qui est normale. Cela fait partie de la structuration de leur sexualité. Ces comportements mettent

généralement les adultes mal à l’aise et peuvent entraîner de leur part des attitudes de refus ou de déni. Les enfants comprennent alors qu’ils doivent « agir discrètement ».

Par la suite, quand l’enfant va manifester un intérêt réel pour tout ce qui est sexuel (tentative d’espionner les parents dans leur intimité...), là aussi, il va détecter chez les parents beaucoup de malaise et souvent une difficulté à accepter cet intérêt. L’enfant utilise des mots empruntés au domaine de la sexualité sans savoir ce que ces mots veulent dire, il est très curieux et pose beaucoup de questions. Souvent, on constate que cet intérêt pour la sexualité est découragé voire culpabilisé ou puni. L’enfant est renvoyé à lui-même et intègre à nouveau un message négatif, tabou voire dangereux à propos de la sexualité.

Notons qu’inversement, pour d’autres centres d’intérêt comme le dessin, les parents comprennent vite qu’il est important d’encourager l’enfant dans son expérience, de le valoriser, le féliciter et d’entretenir son intérêt.

Entre 5 et 11 ans, la curiosité de l’enfant va le pousser à découvrir la sexualité avec ses pairs. Petites filles et petits garçons se montrent leurs parties génitales. A cet âge, les enfants ont besoin de se découvrir, de se voir et de « jouer au docteur ». L’enfant acquiert un sentiment de responsabilité dans son travail ou un sentiment d’infériorité s’il est humilié. Il a une grande activité d’exploration sexuelle active (jeux divers...). Beaucoup de parents aimeraient croire que leur enfant ne le fait pas. Physiologiquement, c’est une période importante du développement.

Vient ensuite la période de l’adolescence, une période difficile dans la communication avec les parents : désirs de liberté, revendications... L’adolescence s’accompagne d’une forte modification de la personnalité et d’un besoin d’identification à ses parents en même temps que d’un désir de séparation. La vie sociale s’organise généralement entre adolescents ou pré-adolescents du même sexe (internats non mixtes, mouvements de jeunes pour filles ou pour garçons...)... Il y a également une intense activité masturbatoire qui n’est pas dangereuse pour la santé bien que beaucoup en soient encore convaincus !! Les adolescents croient faire quelque chose de dangereux et se culpabilisent. La période de l’adolescence est aussi une période de la tentation homosexuelle. Les adolescents se regroupent entre jeunes du même sexe et vivent des émois sexuels entre eux.

Ce comportement fait partie du développement normal de l’individu et ne présage pas d’une homosexualité future. Beaucoup de tabous existent encore concernant l’homosexualité.

En guise de conclusion...

Nous vivons aujourd’hui une fausse impression de permissivité et un retour des tabous. La confusion entre *libéralisation* de la sexualité et *libéralisme* du sexe est constante, tout comme celle entre plaisir et amour. Ces confusions nous font osciller entre la notion de vraie et de fausse liberté en matière de sexualité.

LA STRUCTURATION DE LA SEXUALITÉ

Stéphane HERION, sexologue, thérapeute conjugal et familial

La naissance du sexe

La sexualité ça commence quand ?

Elle commence très tôt. Elle commence intra-utéro ! En effet, elle commence avec l'apparition et le développement de l'appareil génital, dans l'utérus, pendant la gestation.

Vous ne le savez peut-être pas, mais au début de la grossesse, le fœtus est équipé de ce qu'il faut pour être aussi bien une fille qu'un garçon ! Cela peut vous sembler être un détail... vous n'avez pas tout à fait tort ! Et pourtant....

Donc, le fœtus, jusque plus ou moins le 4^{ième} mois de grossesse est « asexué » ! C'est un ange somme toute ! Mais plus pour longtemps... En effet, quand la génétique et les hormones vont s'en mêler, il va se 'sexuer' : si c'est une fille, elle développera des grandes lèvres. Grandes lèvres qui chez le garçon se souderont pour donner le scrotum (poche où sont logés les testicules). La fille verra se développer un petit clitoris, le garçon verra ce même « petit truc » grandir et se développer en pénis et en gland. L'une verra apparaître des ovaires, l'autre des testicules...

On vient de la même chose, on va vers quelque chose de différent ; l'origine est la même, l'arrivée est tout à fait différente.

Ce détail-là a son importance parce qu'il aide à expliquer certaines choses liées aux sensations, ce que ressentent les personnes de l'autre sexe dans leur corps. Questions qui se posent autant chez les garçons que chez les filles. Quand on sait qu'on a quand même des points communs, on peut, avec un peu d'imagination, essayer de comprendre ce que ceux de l'autre sexe ressentent.

Le sexe va se former pendant la grossesse et normalement dans la majorité des cas, il sera terminé lors de l'accouchement. Ce n'est pas toujours le cas, parfois on va naître avec un sexe indécis est-ce que c'est un gros clitoris ou un petit zizi, on verra bien. C'est une échographie ou une prise de sang qui va donner les résultats. Tout cela va se baser sur les hormones, c'est surtout une enquête hormonale.

Les hormones.... Voilà quelque chose dont on va beaucoup parler... Il vaut peut-être mieux se mettre d'accord sur ce que c'est... Les hormones sont des messagers qui informent le cerveau de tout ce qui se passe dans le corps.

Nous avons deux types de messagers :

1. les nerfs : C'est un système électrique qui est extrêmement rapide. Lorsque vous mettez votre main sur une plaque chauffante, vos nerfs informent votre cerveau que c'est très brûlant, ce à quoi votre cerveau répond : « tire-toi de là, tu vas te brûler fort », et la main de se bouger en un dixième de seconde !

2. les hormones : Elles voyagent dans le sang et se renseignent un petit peu partout. Nous avons des hormones spécialisées dans à peu près tous les domaines. Certaines, par exemple, sont spécialisées dans le calcul du taux de sucre dans le sang, d'autres dans les sels... Elles vont trouver les muscles qui vont dire : « à tiens, je manque de sel ». Notre copine l'hormone remonte au cerveau pour l'en informer. Celui-ci prend donc une décision de la plus haute importance : « il vous faut du sel ». De là, il envoie une autre hormone qui vous donne une sensation de faim et hop : vous avez envie de manger salé.

Et il y a une hormone qui s'est spécialisée dans le... sexe. Cette hormone-là est très importante, parce que c'est elle qui va faire qu'à un moment donné à l'intérieur de l'utérus ce qui était prévu pour donner une petite fille va transformer le fœtus en petite fille ou au contraire va le transformer en petit garçon.

Il y a aussi les gènes qui s'en mêlent, le système neurologique, mais ça c'est une autre histoire.

Donc... au moment de la naissance on apparaît avec un sexe !

Cela tracasse surtout les adultes car le bébé personnellement, jusque là, il s'en moque. En fait, qu'il soit garçon ou fille quand il naît, il n'a même pas conscience de son corps. Ni de celui de quelqu'un d'autre. Le fait qu'il y ait un sein (il ne saura que beaucoup plus tard que c'est un sein d'ailleurs) qui vient dans sa bouche quand il a faim, il ne se pose pas la question de savoir si c'est à lui ou pas.

Le nourrisson ne sait pas que son corps s'arrête à un endroit. Il ne sait pas que le corps de sa mère commence à un endroit. Cette prise de conscience il va la faire tout doucement, il va mettre plus ou moins, 6 à 8 mois.

La phase d'abandon, les premiers cauchemars commencent à apparaître. Les cris, les pleurs qu'on n'explique pas... Il est en train de réaliser qu'il est un être à part entière, que sa mère en est un autre, qu'elle peut partir sans lui et ça commence à le travailler.

Zizi ou zezette ?

De 0 à 2 ans, l'enfant commence à découvrir son corps, il regarde le monde avec une curiosité extraordinaire ! TOUT est découverte ! L'enfant va commencer à prendre conscience qu'il a un corps et que c'est lui qui le contrôle.

Jusque là, qu'il soit garçon ou fille c'est fort pareil.

On passe devant l'enfant on lui touche un pied, ça fait des sensations. Attention, ne chatouillez pas un bébé parce qu'il sent le chatouillement, sent que ça le dérange, mais il ne sait pas ce qu'il doit faire pour arrêter la chose, cela peut être angoissant.

Il découvre son corps, il découvre des sensations.

Il découvre que cette chose qui passe devant ses yeux, c'est lui qui la contrôle. Qu'il peut la mettre en bouche. Il apprendra plus tard que cela s'appelle une main.

Il découvrira qu’avec elle il peut attraper autre chose de comique à mettre en bouche : son pied. Encore plus fou, bien que beaucoup moins comique pour les parents, il va découvrir sa voix...

Mais voilà le linge... une certaine partie de son corps est rendue inaccessible, il ne pourra pas la découvrir tout de suite. Mais il finira par la découvrir à un moment ou un autre... Et là... Grosse différence entre les filles et les garçons !

Les filles vont découvrir leur sexe, et la grosse différence entre les garçons et les filles c’est que le sexe des filles est prêt à la naissance et si vous faites une échographie vous verrez qu’à l’intérieur de ses ovaires les ovules sont en nombre.

Elle est finie la fille, le garçon ne l’est pas !

Si la fille est finie ça veut dire aussi que le clitoris est là ! Il est prêt, il est fonctionnel.

Cette petite fille, de 2 ans - 2 ans et demi, va découvrir cette partie de son corps assez tard parce qu’en général on ne lui en parle pas beaucoup avant. Elle va le découvrir tout à fait par hasard en chipotant. Et là va apparaître ce qu’on va appeler, à tort, la masturbation. Ce n’est évidemment pas la masturbation au sens « adulte » du terme !

Elle se fait, certes, du plaisir toute seule, mais elle n’est pas en train de se donner du plaisir, de se faire « jouir ». Elle ne sait même pas jusqu’où elle pourrait avoir du plaisir, en manipulant son clitoris.

En fait, elle va assez vite réaliser que lorsqu’elle a mal quelque part, ou qu’elle a peur de quelque chose.... Quand elle « chipote » avec son clitoris, la douleur diminue, l’angoisse s’apaise ! Donc, lorsqu’une petite fille se « masturbe », ce n’est ni une vicieuse, ni une future perverse, cela veut dire qu’elle est angoissée.

Plus la masturbation est fréquente dans sa vie, plus il faut se poser la question de savoir : « mais qu’est-ce qu’il y a dans la tête de cette gamine qui l’angoisse au point qu’elle commence à se masturber 24h/24 ? ».

Le garçon par contre, ce n’est pas du tout ce qui se passe.

Son sexe n’est pas du tout prêt au moment de la naissance. D’ailleurs chez certains petits garçons quand on peut les décalotter, le gland est rose, violacé et brillant. A l’âge adulte il ne brille plus du tout, parce qu’il a perdu sa sensibilité, il est devenu plus mûr.

Le garçon va découvrir son sexe de façon plus douloureuse, en ce sens que quand il va toucher son sexe, ou que ses parents vont le faire, ou qu’un médecin va le faire, va le décalotter parce qu’il doit être décalotté : ça fait mal. Il a une sensation de brûlure. C’est vraiment douloureux. Et le garçon ne sait pas dire où il a mal. Il ne comprend pas où il a mal.

Concernant le ‘décalottage’, je déconseille vivement de le faire d’un coup sec, soit par les parents soit par un pédiatre. A part lui faire très mal, cela risque, surtout si les parents ne le refont pas tous les jours, de ne servir à rien.

Apprenez-lui à le faire lui-même, pas seulement parce qu’il est important qu’il découvre son sexe, il saura jusqu’où il peut aller et si à 5 ou 6 ans il n’est pas décalotté à ce moment on fera intervenir de façon plus délicate, le médical pour un ‘décalottage’ total.

Donc pour le garçon, son sexe n’est pas mûr, il est douloureux.

Pour les garçons circoncis, le sexe se désensibilise par le frottement tout simplement. Si il y a un avantage à la circoncision, il se situe essentiellement au niveau de l'hygiène : il ne faut plus penser décalotter à chaque bain. Si l'enfant n'a pas ou plus de problèmes pour se décalotter, il n'a pas de problèmes d'hygiène liés au prépuce à partir du moment où il se lave. Le problème d'hygiène est vite résorbé !

Par contre, au niveau de la sensibilité du gland, il va perdre de sa sensibilité. A l'âge adulte il aura un plaisir différent, un plaisir moins fort, un plaisir plus lent à arriver, forcément le gland est désensibilisé. Lorsqu'il n'est pas circoncis, le gland va mettre beaucoup de temps à se désensibiliser. On dit qu'un homme atteint le maximum de ses performances sexuelles, pas au niveau de l'acte mais au niveau de son plaisir, entre 30 et 40 ans.

Je reviens en arrière...

Le garçon a 2 ans et demi, il découvre son sexe avec douleur. Le petit garçon ne se masturbe pas, il remet le prépuce à sa place, parce que ça gêne, parce que ça fait mal.

Le garçon commence à capter qu'il y a dans ce monde, une partie des gens avec zizi et une autre sans zizi.

Quand on fait partie d'une catégorie, surtout si c'est celle avec zizi, on se pose pas mal de question sur le pourquoi on est dans celle-là et pas dans l'autre ? Si les filles le vivent parfois comme une injustice, les garçons le vivent avec beaucoup d'inquiétude ! Qu'est-ce qui fait qu'elles n'ont pas de zizi ? Ou est-ce qu'elles l'ont perdu ? Ou bien on leur a repris ?

Et c'est ça qu'on va devoir leur apprendre, à cet âge-là, qu'il y a les « avec zizi » et puis il y a les « avec autre chose ». Et là, il va falloir expliquer beaucoup.

Moi c'est zizi ! Et vous ?

C'est donc un âge où les enfants ont une très grande curiosité autour des histoires du sexe. Pas du sexe en tant qu'organe de plaisir, du sexe en tant que partie de mon corps qui m'identifie comme être sexué : comme garçon ou comme fille. Du sexe en tant qu'organe. A quoi cela sert ? Pourquoi y en a-t-il des différents ? Vais-je en changer ? Sont-ils tous les même ?

Entre 0 et 6 ans les enfants, qui ont des énormes poussées de croissance, ont beaucoup de questions et de curiosité sexuelle.

Ils vont chercher les informations PARTOUT où elles se trouvent.

Si certains attendront que les réponses à leurs questions leur soient apportées au hasard de la vie... ou d'une animation... Les plus délurés oseront peut-être poser la question... à quelqu'un qui osera peut-être lui répondre franchement.

Certains, moins audacieux mais pas moins curieux, pas forcément différents des premiers d'ailleurs, chercheront et trouveront des pairs ayant les mêmes questions et découvriront ensemble, à travers l'expérience et certains jeux pseudo-médicaux une part de réponse. Provoquant parfois, des réactions qu'ils ne comprennent pas souvent.

Bien sûr qu'il n'est pas en train de violer une gamine, il n'est pas en train de faire des attouchements... Il est en train de se demander à quoi ça sert ? C'est pour quoi faire ? C'est grand comment ? Et si je mettais mon doigt pour voir ? Et si je mets d'autres choses ?? D'où l'intérêt de leur expliquer à cet âge-là, non pas qu'on ne peut pas jouer à ça mais leur expliquer qu'il y a des jeux de grands et qu'ils sont en train de jouer à des jeux de grands. Pourquoi des jeux de grands ?

Quand on est grand, on connaît son corps. On sait jusqu'où je peux aller. Et donc il y a des jeux de grands et il y a des jeux de petits mais c'est difficile de leur expliquer en fonction de leur âge et en fonction des questions qu'ils ont, sur ce qu'il y a à l'intérieur, mais c'est normal qu'ils veuillent le découvrir. Ils le font plus qu'avant, parce que le sujet est plus présent qu'avant.

On entend dire que comme on parle beaucoup de sexe, le sexe est devenu banal. Mais c'est faux, le sexe n'est absolument pas banal, on parle de sexe beaucoup plus qu'avant mais on n'est pas en train de le banaliser. Ce n'est pas un sujet banal, et ça ne sera jamais un sujet banal.

On parle plus, ils sont plus en train de se poser de questions, plus en train d'aller chercher des réponses. Et les enfants, il n'y a rien à faire, jusque 2 - 3 ans, la seule chose qu'ils connaissent, ce n'est pas le langage, ce n'est pas poser des questions, parce qu'ils ont encore du mal avec l'expression orale. Non, les enfants, ils découvrent le monde avec leurs sens : ils écoutent, ils regardent, il sentent (avec leur nez et leurs émotions) et ils goûtent !

Qu'ils soient en présence d'eau, de sable, de jeux... on leur apprend les quantités en touchant, par la « ma-ni-pu-la-tion ». Ils découvrent le monde par le toucher, en mettant en bouche, et c'est pareil pour ... le sexe !

Et ils vont le faire avec des camarades, qui sont d'accord et qui ont la même curiosité.

Je mets l'accent là-dessus parce qu'il y a beaucoup de personnes alarmées parce qu'ils ont trouvé trois ou quatre enfants qui jouaient au « docteur » dans les toilettes ou ailleurs... C'est normal !! Cela ne veut pas dire qu'on doit tout accepter !! Cela ne veut pas dire qu'on doit laisser tout faire et fermer courageusement la porte des toilettes ou détourner le regard avec ferveur !!

A partir de 6 ans ça va se calmer, ils commencent à avoir une croissance plus équilibrée. Le taux d'hormones diminue, la curiosité sexuelle reste présente mais ce n'est pas un tracassier premier. Ils se tracassent de beaucoup d'autres choses : la famille, les parents, le divorce, la mort, etc. Des choses qui touchent la vie, mais la question sexuelle reste.

Ces questions vont revenir à la charge à la puberté, et là on va assister à des phénomènes absolument extraordinaires, tant d'un point de vue biologique que d'un point de vue physique... et puis le psychologique va s'y mêler... que du bonheur en perspective...

Quand les poils s'en mêlent...

La puberté c'est le changement du corps, on passe d'un corps d'enfant à un corps d'adulte. Si vous demandez à des enfants quelle est la principale différence, ils ne la connaissent pas.

Et au fait, quelle est la seule différence entre un enfant et un adulte ?

La capacité de se reproduire, c'est tout ! La puberté, c'est le corps qui se prépare de l'intérieur comme de l'extérieur à se reproduire.

De l'intérieur, les filles vont commencer leur cycle, vont produire leurs premiers ovules, elles vont avoir leurs premières règles, les seins vont se mettre en place pour nourrir le nourrisson. Pas seulement pour pouvoir nourrir le nourrisson, aussi pour attirer le regard du mâle. Elles vont aussi commencer à développer, extérieurement, des caractéristiques de femmes : le bassin va s'élargir, elle va devenir sexuellement attirante.

D'un point de vue purement biologique, elle doit attirer le mâle. Et le mâle, c'est pareil, il doit convaincre la femelle.

Si chez les animaux, les moyens de séduction sont essentiellement des critères physiques basés, pour les mâles en tout cas, sur la puissance, la force... chez les humains, malheureusement, ce n'est pas aussi simple. Car nous ne sommes pas que biologie... nous sommes aussi culture, social et psychologie....

On doit développer beaucoup de choses, correspondre à certains critères tant économiques que socioculturels et physiques...

Donc on est en train de mettre tout en place pour attirer l'autre sexe, pour provoquer l'acte sexuel et pour se reproduire.

Ici, de nouveau, grande différence entre les garçons et les filles.

La jeune fille, entame cette préparation, sa puberté entre 9 et 12 ans pour la terminer vers 16 ans. Et oui cela commence entre 9 et 12 ans ! En 1950, une femme était réglée pour la première fois en moyenne à 17 ans, et elle avait la maturité d'une femme de 17 ans de l'époque.

La période de puberté a avancé de plus ou moins cinq ans. Cela est dû à différentes choses dont la nourriture. On ne mange pas la même chose. On te bourre de vitamines, de protéines depuis que tu es petit. Les générations grandissent aussi. Les conditions atmosphériques ne sont pas les mêmes, la pollution n'est pas la même et tout ça a un impact évident sur nos corps. C'est essentiellement nutritif ce qui se passe, mais le fait que le monde change autour de nous joue en rôle important aussi.

Toujours est-il qu'aujourd'hui une gamine de 12 ans se retrouve souvent avec le corps d'une femme de 17 ans il y a plus ou moins 60 ans ! Mais la maturité n'est pas la même... Et c'est souvent là que le bas blesse...

En effet, quelque jeunes filles sont préparées à l'idée de ce qui va leur arriver.... Si beaucoup savent plus ou moins les changements qui les attendent (seins, règles...), le plus souvent elles en ignorent complètement, ou presque, les raisons... Et surtout, rares sont celles qui sont préparées aux conséquences que cela va avoir tant sur leur personnalité que sur le comportement de leurs pairs et encore plus particulièrement le comportement et les regards des hommes...

Le garçon, lui, commence sa puberté entre 14 et 16 ans pour terminer le tout entre 16 et 18 ans. Être un garçon entre 10 et 16 ans n'est pas simple.

En effet, à cet âge il est de bon ton de s'intéresser aux filles. Mais les filles, qui ont « biologiquement deux ans de plus » ne nous regardent pas. Elles sont plus intéressées par les mecs qui ont un corps d'homme. Les plus âgées, inutile d'en parler... soit on n'existe pas pour elles, soit elles veulent nous pouponner... et les plus jeunes ? C'est des gamines !

C'est aussi difficile pour une autre raison.

Le corps grandit mais dans un certain ordre : d'abord les mains et les pieds, puis les bras et les jambes, puis le tronc, le cou et enfin la tête.

Si chez la fille la croissance se fait plus ou moins harmonieusement, chez le garçon, ce n'est pas toujours le cas.

Mais finalement, me direz-vous, pourquoi une croissance et de tels changements si brutalement ? En fait, c'est, à nouveau, en grande partie, une histoire d'hormones....

A cet âge, une petite partie du cerveau se réveille et va enclencher la production d'une grande quantité d'hormones de croissance et d'hormones sexuelles.

Une hormone de croissance importante est la testostérone. C'est en grande partie avec elle que nos enfants commencent à pousser comme des mauvaises herbes.

Mais la testostérone a d'autres effets que la croissance : elle joue aussi un grand rôle dans la production du désir et de l'agressivité.

Les hommes ont beaucoup plus de cette hormone que les femmes, ce qui explique d'un point de vue purement biologique – et en partie – l'agressivité masculine, et l'agressivité chez certains adolescents qui réagissent au quart de tour.

Si la masturbation peut réapparaître chez la fille (tout cela est lié à la façon dont elle aura « intégré » son éducation, sa culture...), chez les garçons, à cet âge-là, elle va commencer et, souvent, de façon intensive.

Les questions que les garçons posent alors régulièrement portent sur : « je peux le faire combien de fois par jour ? », « c'est vrai que ça rend sourd ? »...

Si on peut les rassurer sur le fait que « ça » ne rend pas sourd, il faut quand même faire attention. La masturbation intensive et de façon exagérée pourrait mener à long terme à un problème qu'on appelle « des comportements sexuels compulsifs ». C'est-à-dire, des hommes qui ont des rapports sexuels non plus parce qu'ils ont envie d'en avoir mais parce qu'ils doivent en avoir et qui peuvent avoir 10, 15 ou 20 éjaculations par jour. S'ils venaient à diminuer le rythme, ils seraient pris de douleurs. Cela se soigne, contrairement à ce qu'on pense. C'est vraiment un sevrage.

Il faut quand même parler un peu de ça. D'autant qu'à cet âge-là, certains en sont à 3, 4, 5 fois par jour. Forcément, ils sont bourrés de testostérone et il faut que ça sorte ! Ils connaîtront aussi un phénomène très courant, pourtant vécu comme angoissant par certains : l'éjaculation spontanée. Le plus souvent provoquée par des rêves érotiques qui apparaissent aussi à cet âge et provoquent des orgasmes chez les adolescent(e)s.

La haute concentration en hormones a aussi une autre conséquence face à laquelle, une fois de plus, garçons et filles ne sont pas à égalité : l'acné. L'acné, que l'on pourrait expliquer de façon TRES simplifiée, comme une réaction cutanée à cette présence hormonale. Acné que la fille peut franchement diminuer voire même faire disparaître avec la pilule... le garçon devra attendre que ses hormones diminuent...

A la fin de la puberté, le taux de testostérone commence franchement à diminuer, le désir sexuel se stabilise. Il va de soi que la testostérone, principale hormone mâle, restera omniprésente chez l'homme, elle ne sera, chez la femme, que produite en faible quantité par les glandes surrénales.

En entrant dans une vie sexuelle active, ces jeunes adultes vont commencer à voir diminuer ou disparaître les éjaculations spontanées (chez les garçons) et la masturbation (quoiqu'elle pourrait se maintenir quand même, sans faire d'eux des obsédés ou des pervers).

Ce n'est pas qu'une histoire de poils...

Tout ces changements ont évidemment un impact ENORME sur la personnalité, les rêves, les jeux, les désirs, les loisirs... mais aussi sur les relations qu'ils entretiennent entre eux ainsi qu'avec leurs parents et les adultes en général... Raison pour laquelle la puberté (changement physique) est souvent accompagnée de changements psychologiques qui en découlent et qui sont liés à l'adolescence.

C'est quoi l'adolescence ? Elle n'a aucune fonction biologique dans le sens où ce n'est pas elle qui va nous aider à nous reproduire. Mais elle est quasiment inévitable, dans le sens où quand un corps change à cette vitesse-là, de cette façon-là, avec des changements comportementaux autour de vous, ça ne peut qu'avoir un impact énorme sur votre psychisme.

C'est très difficile pour certains, par rapport à la puberté, quand elle n'arrive pas au bon âge. Avoir des seins quand aucune fille n'en a. Ou le contraire. Avoir les joues parfaitement douces quand tous les copains se rasent tous les matins...

De même, si vous voyez une fille qui a l'air d'avoir 13 ou 14 ans - voire parfois 16 ou 17 -, vous attendez d'elle instinctivement, le comportement d'une fille de 17 ans. Or, elle n'en a que 9 ou 10. Et vice-versa, lorsque vous avez une fille de 12 ou 13 ans qui a un physique de 9 ans.

Même chose pour les garçons. Chez les garçons la puberté peut être beaucoup plus tardive. Il y a des garçons qui ont 16 ans et qui ont l'air d'en avoir 13.

Ça veut dire aussi que ces jeunes vont devoir adapter leur esprit, leur mentalité...en cherchant qui ils sont. Mais ils ne le savent pas. Ils ne sont pas leur papa ni leur maman. Ils ont conscience qu'ils leur ressemblent à un certain niveau, ce qui ne leur plaît d'ailleurs pas toujours. Et à ce niveau-là, sans vous en rendre compte, vous devenez, en tant qu'adulte... un autre modèle pour eux.

Vous êtes pour eux autant de modèles de masculinité et de féminité. Et dans ce sens, que vous le vouliez ou non, de l'éducation sexuelle et affective, vous en faites tout le temps.

Dans la façon dont vous êtes assis par exemple. Que vous le vouliez ou non, rien que dans la façon dont vous êtes assis maintenant, vous êtes en train d'indiquer c'est quoi être une femme, c'est quoi être un homme.

Vous avez beau être un homme pour l'égalité des sexes, vous mettrez la table comme un homme, vous vous assoirez comme un homme, vous répondrez aux questions comme un homme. Si vous êtes une femme vous ferez tout comme une femme...

Donc vous faites de l'éducation sexuelle. Ils vous regardent ! Ils vous observent ! Et ce depuis TRES longtemps.

Pour les enfants qui ne savent pas parler, les nourrissons et même jusqu’à 5, 6, 7, 8 ans parfois, le langage est quelque chose qui représente un effort, une difficulté. Il faut répéter quatre fois ce qu’on veut parce que maman ne comprend pas... on ne connaît pas les mots, les structurations de phrases... Cela représente donc une difficulté.

Ils ont du mal à percevoir le monde avec les mots qu’on utilise pour le leur expliquer. Ils vont donc compenser en développant leur sens de l’observation, le sensoriel. Les enfants vous regardent, les enfants vous sentent, les enfants vous touchent.

A l’adolescence, ils commencent à bien maîtriser le langage, à pouvoir le manipuler mais ils n’ont pas encore tout à fait perdu leur sens de l’observation. Donc tous les gestes sont vus, observés, analysés, intégrés.

Et donc c’est à travers tous ces modèles que vous leur présentez qu’ils vont apprendre à être adultes, à être homme, à être femme.

Ils vont prendre une petite partie de leur père, de leur mère, du copain, de la copine... Le besoin de se sentir appartenir à un groupe, qui n’est certainement pas le vôtre, et qui n’a d’intérêt que dans le fait qu’il n’est pas le vôtre d’ailleurs, va se faire sentir.

C’est souvent dans l’opposition qu’ils vont pouvoir trouver ce qu’ils sont pour devenir finalement des adultes qui sont terriblement semblables et paradoxalement terriblement différents de leurs modèles parentaux. Parce qu’on vient de là. Ça demande un fameux travail sur soi que pour pouvoir prendre distance par rapport à certaines choses. Ce travail n’est vraiment pas facile. Et c’est ce travail, de mise à distance d’une part, et de rapprochement de l’autre, qui fait de nous des adultes...

Au niveau sexuel c’est plus ou moins pareil, l’adolescence c’est la recherche, la découverte.

Un enfant de 12, 13 ans qui fait l’amour ne fait absolument pas l’amour, il joue au « docteur », d’une façon un peu plus approfondie.

D’ailleurs, une fille de 13 ans, n’est pas prête à annoncer à ses parents qu’ils vont être grands-parents. Une fille de 13 ans n’avoue pas qu’elle est enceinte : elle est confrontée à une situation où elle est contrainte d’avouer « qu’elle l’a fait » ! Ce n’est pas pareil.

Ce qui montre bien qu’une petite fille de 13 ans n’est pas du tout en train de se reproduire ou en train de faire l’amour.

Cela explique aussi pourquoi c’est difficile de parler contraception avec des jeunes de cet âge-là. Parce que la contraception, c’est se projeter. Se projeter dans le futur. C’est se projeter dans une relation. C’est se projeter dans le fait d’être parent ou pas.

Eux ils sont là en train de se poser mille questions sur leur corps : « est-il normal ? Est-ce que j’aurai du plaisir ? C’est quoi ces sensations ?... ??? ».

Ils ne sont pas en train de se projeter dans une relation amoureuse. Et quand relation amoureuse il y a, c’est une amourette d’adolescent et nous adultes on regarde ça avec un certain dédain, parfois avec un petit sourire ou une certaine mélancolie. Eux ils sont amoureux, n’essayez pas de les convaincre du contraire.

Quand vous êtes face à des jeunes, vous êtes surtout face à une carapace. Une espèce de bouclier qui vous montre maladroitement une assurance qui se cherche. Les garçons, mais

les filles aussi même si elles le font différemment, se cachent souvent derrière une image sur virilisée, machiste...

Dès que vous avez réussi à gratter un peu cette carapace, quand vous arrivez à passer en-dessous, vous vous rendez compte que ce qui les tracasse très fort c'est : « qu'est-ce qu'elle (il) va dire ? Comment est-ce qu'elle (il) va me regarder ? Est-ce qu'elle (il) va rigoler quand je serai nu(e) ? Comment est-ce qu'on donne du plaisir finalement... ??? »

Evidemment ils emploient des expressions qui peuvent parfois être choquantes, à force de les entendre, on ne se rend même plus compte.

Mais en-dessous de ce discours se cache tout à fait autre chose qui est : « oui, j'ai envie d'un rapport sexuel et c'est clair que je veux ce rapport sexuel et je le veux pour moi et en même temps j'ai une terrible angoisse par rapport au regard de l'autre. Et comment est-ce que l'autre dit / vit les choses ? Et comment faire pour qu'elle dise oui ? Comment faire pour lui donner du plaisir ? Pourquoi il veut un rapport sexuel avec moi ? Pourquoi quand il a éjaculé c'est fini ? Qu'est-ce qui se passe ? Est-ce qu'il ne voulait que ça de moi ? Est-ce que c'est une preuve d'amour que je lui donne quand je le fais ? Est-ce une preuve d'amour que d'attendre ? Après combien de temps est-ce raisonnable... ??? »

Pour ça il faut gratter un peu, parfois beaucoup.

Avec le temps...

Une fois la puberté finie, il faut encore attendre que l'adolescence se termine, ou du moins qu'elle se calme. Après cette « tempête » physiologique et psychologique, les choses se mettent tout doucement en place...

La sexualité va poursuivre son cours, chez les femmes comme chez les hommes.

Le mariage pourrait apparaître, on estime statistiquement, que la plupart des couples vivant maritalement depuis plus de 3 ans, font deux fois l'amour par semaine à savoir, les mercredis soir et les samedis soir.

Donc la sexualité commence à prendre sa place dans la vie, c'est-à-dire une place qui devient à la fois secondaire tout en restant omniprésente, avec le fait de s'occuper des enfants, de payer la maison, etc.

La sexualité n'est jamais vécue de la même façon chez l'homme et chez la femme, en fonction de critères culturels, psychologiques.

Chez les hommes, 40 ans, c'est l'andropause qui commence, c'est-à-dire que la production de spermatozoïdes va diminuer progressivement. Néanmoins, les hommes en produisent plusieurs millions, à chaque seconde, 24h/24h et 7 jours /7, et ce toute la vie.

Cette diminution progressive ne va pas se faire sentir de façon transcendante. Elle va être évolutive en fonction de la sexualité qu'on aura eue jusque là.

Par exemple, un homme qui a six rapports sexuels par semaine à un appareil génital qui est habitué à tourner pour « se vider » six fois par semaine.

A l'intérieur de nous, nous avons une petite poche qui est pleine de sperme prêt à l'éjaculation. « Toujours prêt ! », telle est notre devise. Dès qu'elle va être vidée elle se prépare à se remplir à nouveau. A chaque érection l'homme produit un petit peu plus pour être toujours prêt. En fait, plus il le fait, plus il veut le faire...

Un homme qui arrête sa vie sexuelle, son système sexuel ralentit. Il va fonctionner tellement lentement que l’homme n’éprouvera plus du désir sexuel et deviendra potentiellement impuissant. Beaucoup d’hommes que nous rencontrons dans des centres fermés, prison ou centre de réfugiés, se tracassent beaucoup de voir leur libido diminuer voire disparaître. Outre les difficultés psychologiques que ces hommes vivent ou ont vécu pour en arriver là, une raison biologique explique aussi en partie cette situation. Ils ont souvent besoin d’être rassurés sur le fait que cette machine peut aussi redémarrer et redevenir tout aussi fonctionnelle qu’avant...

Bref, cet homme qui a une vie sexuelle très active, verra à partir de 40 ans sa production de spermatozoïdes diminuer. Vers 50 ans, il n’aura plus que 5 rapports sexuels, vers 70 ans, il n’en aura peut-être plus que 3 ! Sa libido diminuera aussi en fonction... Il va de soi qu’un homme qui part de un rapport sexuel tout les six mois à quarante ans verra la diminution se faire plus rapidement... il ne le sentira pas pour autant tellement plus que le premier...

C’est la raison pour laquelle certains hommes sont tout à fait impuissants à 60 ans, d’autres ne le seront qu’à 70, d’autres à 80 ans, d’autres ne le seront jamais, ils sont même capables de se reproduire encore à cet âge-là.

Attention, on vient de découvrir que la qualité du spermatozoïde diminue aussi avec l’âge, et que les risques de malformations sont de plus en plus importants au fur et à mesure que le papa vieillit.

Chez la femme cela se passe de façon plus injuste.

Elle part d’une production beaucoup plus petite mais qui demande beaucoup d’énergie et beaucoup plus de temps dans sa préparation, dans son vécu aussi, parce que ce cycle est fatigant. Il demande énormément d’énergie pour se refaire, les règles ne sont pas agréables pour tout le monde. Forcément cela se passe différemment.

Entre 45 et 55 ans, ce rythme va devenir irrégulier puis s’arrêter.... on a beaucoup de femmes qui consultent à 45 ans disant qu’elles sont enceintes. En fait, elles ont ce qu’on appelle une pré-ménopause, c’est-à-dire que le cycle va devenir irrégulier, il ne va pas se ralentir, il va devenir irrégulier et petit à petit il va s’arrêter.

Que le cycle s’arrête ne signifie pas qu’elle devient un homme pour autant ou qu’elle n’est plus femme ! Cela ne veut pas dire que la sexualité s’arrête ! Son sexe restera parfaitement fonctionnel et ce jusqu’à la fin de sa vie. Une femme de 60, 70, 80 ans est parfaitement capable d’avoir un orgasme si elle le souhaite.

Beaucoup insistent sur le fait que c’est fini. Pas du tout.

Malheureusement, les femmes sont prises dans un piège dans lequel les hommes ne sont pas.

Une question importante tourmente la femme : « Est-ce que je suis mère ou femme ? » « Est-ce que si je suis l’une, je suis toujours l’autre ? » « Si je ne suis pas l’autre, est-ce que je suis toujours l’une ? » « Est-ce que je suis une femme si je dis que je ne veux pas d’enfant ? »

« Et si ça me dégoûte d’avoir un enfant en moi, est-ce que je suis toujours une femme ? »

« Si je n’aime pas les enfants ? »

Alors que moi, un gosse, deux gosses, trois gosses, dix, si je m’en occupe, si je ne m’en occupe pas, que j’en veuille encore, que j’en veuille plus, je ne suis pas moins un homme. Et même si j’en ai pas et que j’en veux pas d’ailleurs !

Chez l’homme, les deux choses sont tout à fait dissociées, donc à partir du jour où je ne suis plus capable de me reproduire, je me sentirais peut être moins viril, mais je ne suis pas obligé de le dire ou de l’afficher.

Ce qui n’est pas le cas de la femme.

Mais là, on touche à un tabou encore fort présent : la sexualité féminine.

Un des derniers tabous de notre société, ce n’est pas notre sexualité, ce n’est même pas la pédophilie, c’est la sexualité féminine.

Votre sexualité reste un grand tabou, et c’est dans le cadre des animations qu’on peut parfois essayer de débloquent certaines choses, que certaines femmes vont pouvoir (et j’insiste sur le mot « Femmes », parce qu’on anime des groupes d’adultes), vont pouvoir commencer à parler de leur sexualité, de leur plaisir à elle, ou de l’absence de celui-ci, et de découvrir qu’elles ont un corps qu’elles contrôlent.

Conclusion

Pour faire des animations en éducation à la vie affective et sexuelle, on doit avoir que en tête que tous les participants n’ont pas forcément la même maturité, le même vécu, la même culture... ; il peut y avoir un catholique, un musulman, un athée, un laïque, un violé, une violée, un abusé ... quelqu’un qui est particulièrement coincé, ou particulièrement ouvert par rapport à la sexualité.

Donc non seulement on doit parler, expliquer des choses ou répondre à des questions, mais en même temps on doit regarder les réactions et tenir compte de la difficulté d’aborder certains sujets, de la difficulté de réagir face à des confidences, des comportements ou des questions, de la difficulté de gérer un groupe.

Est-ce qu’il n’y a pas quelqu’un qui est mal à l’aise, quelqu’un qui transpire parce qu’il est en train de vivre des choses à l’intérieur qui sont beaucoup trop difficiles ? Est-ce qu’il n’y a pas quelqu’un à qui on doit indiquer où est la porte de secours pour qu’il puisse échapper à cette torture...

C’est aussi la raison pour laquelle il est plus confortable de travailler à deux, parce que ce n’est pas toujours facile d’observer les réactions du groupe et de l’animer en même temps.

Parler de la structuration de la sexualité, c’est aussi parler de beaucoup d’autres choses, parce que quand on parle de sexe, on parle de vie. On parle de mort. On parle de tout.

Simplement parce qu’il y a toujours un homme ou une femme autour, avec une personnalité. Même une rencontre furtive au niveau sexuel c’est quand même la rencontre de deux personnes qui vont s’échanger bien plus que ce que l’on imagine.

BIBLIOGRAPHIE

A quel âge les femmes et les hommes commencent-ils leur vie sexuelle? Comparaisons mondiales et évolutions récentes

BOZON M.

In POPULATION & SOCIETES, 2003-06, Vol. , N° 391, pp.1-4

Longtemps l'âge et les conditions d'entrée dans la sexualité adulte n'ont pas fait l'objet d'études particulières. On estimait, souvent à raison pour les femmes, que le premier rapport sexuel avait lieu au moment du mariage. C'est dans les années 1990 que les enquêtes se mettent à aborder ces thèmes, dans les pays développés comme dans les pays en développement, en raison de plusieurs évolutions. Le mariage, ou l'entrée en union, devient dans de nombreux pays du monde de plus en plus tardif, et prend un caractère de plus en plus informel dans les pays développés, ce qui ouvre la voie à une dissociation entre le moment de l'initiation sexuelle et le début de la vie conjugale. En outre, la diffusion de l'épidémie de sida incite à s'intéresser aux débuts sexuels des jeunes, considérés comme un groupe à risque.

Ados, amour et sexualité. Version fille

BORTEN-KRIVINE I., WINAVER D.

Albin Michel, 2001. 231p.

L'adolescence, c'est le corps qui change, la sexualité qui s'éveille ou s'affirme, des fantasmes à la pelle, des émotions en montagnes russes et des questions qui fusent... Mais à qui les poser sans trop s'exposer ni dévoiler son jardin secret ?

Cet ouvrage répond aux questions principales "version fille" : qu'est-ce qui se passe à la puberté ? Quand faut-il aller chez le gynécologue et comment se déroule la consultation ? Comment assumer les changements visibles du corps ? Qu'en est-il des règles, de la virginité, de la contraception, de l'interruption de grossesse ? Qu'est-ce qui se passe quand on fait l'amour ? A quoi ressemble le plaisir ? ...

Les auteurs sont deux gynécologues. Elles répondent à toutes ces questions sans tabous selon un plan clair et structuré.

Ados, amour et sexualité. Version garçon

ETIENNE R., MIMOUN S.

Albin Michel, 2001. 183p.

L'adolescence, c'est le corps qui change, la sexualité qui s'éveille ou s'affirme, des fantasmes à la pelle, des émotions en montagnes russes et des questions qui fusent... Mais à qui les poser sans trop s'exposer, ni dévoiler son jardin secret ?

Cet ouvrage répond aux questions principales "version garçon". Avant, pendant, après l'amour, comment ça se passe ? Chiffres, normes, moyennes, quel est le vrai du faux ? Et les filles ? Comment les comprendre, les rencontrer et les séduire ? Amoureux ou simplement attiré ? Que faire en cas d'accident de préservatif ? Quand consulter un médecin ? La masturbation ou les cassettes X ont-elles une influence sur la sexualité à venir ?... etc.

Corps de femmes. Sexualité et contrôle social

COENEN M.T.

De Boeck Université , 2002. 216p.

Le corps des femmes a toujours interpellé les hommes, qu'ils soient artistes, juristes, moralistes ou politiques. Exaltant ou dénigrant tour à tour une image de la beauté, de la sexualité, de la maternité, le corps féminin mis à nu symbolise tous les fantasmes masculins qui révèlent, au-delà de la fascination, une peur, une ignorance, voire un mépris qui alimentent leur désir de possession.

La femme a-t-elle une âme ou ne serait-elle qu'un corps ? Proche de l'animal par "sa" nature qui l'apparente au sauvage, selon les moralistes et les criminologues, on la pare en même temps de toutes les vertus si elle est mère et chaste à l'instar de la Vierge Marie. Effet de miroir qui oppose sans cesse une image de la femme idéale et idéalisée à celle de la pécheresse. Marie ou Eve ? La maman ou la putain ?

Instrumentalisé par les médias de tous les temps au service de l'art, de la morale, de la politique ou de la publicité, ce corps, livré en pâture au public, appartient-il encore aux femmes ? Comment les femmes ont-elles pu (re)conquérir la maîtrise de leur corps longtemps sacrifié à sa seule fonction reproductrice ?

Ce livre tente de répondre à ces questions, à travers divers itinéraires qui passent par la médecine, la justice et le droit, jusqu'aux combats des féministes pour l'avortement et contre le harcèlement sexuel.

Couple, sexualité et santé sexuelle

LACHOWSKY M.,GRIVEL T.,LEMAIRE A.,ELIA D.

In GYNECOLOGIE OBSTETRIQUE & FERTILITE, 2005-05, Vol. 33, N° 5, pp.326-330

La sexualité est longtemps restée du domaine de l'intimité, jugée digne du statut de motif de consultation seulement - et encore - comme cause de maladie ou d'échec masculin. Les dyspareunies et autres douleurs féminines ont d'ailleurs mis davantage de temps pour avoir droit à l'intérêt et aux soins. Et voilà que se dessine presque un retour de balancier. Sans doute est-ce un véritable phénomène de société que cette mutation. Cet article s'intéresse à l'homme de la cinquantaine, dans un monde où, de droit accessible à tous, la sexualité devient un devoir, avec obligation de moyens et de résultat, une exigence de performance. Afin de savoir comment aborder ces problèmes pourtant anciens à la manière et avec les moyens d'aujourd'hui, nous avons effectué une revue de la littérature sur la sexualité et sur les troubles de l'érection, ou dysfonction érectile (DE), véritable problème de santé publique touchant plus de 150 millions d'individus dans le monde, dont plus de deux millions d'hommes en France. L'analyse des principaux articles écrits sur le sujet, associée à notre expérience personnelle, nous permet de mieux comprendre le changement dans les relations homme-femme et la révélation des fragilités masculines, apparentes dans la gestion de leur capital santé, leur inquiétude face à cette nouvelle maîtrise des femmes, d'où découle sans doute leur attitude vis-à-vis du vieillissement et de ses pertes.

Eloge de la pudeur

RAGER M.

In FAMILLES, 2004-01, Vol. , N° 20, pp.80-81

Interview de Marcel Rufo, au sujet de son dernier ouvrage : Tout ce que vous ne devriez jamais savoir sur la sexualité de vos enfants.

Marcel Rufo, âgé de 57 ans, est chef du service médico-psychologique de la famille et de l'enfant du CHU Sainte-Marguerite de Marseille. Sans tabous, son dernier livre aborde, dans un langage clair et humoristique, toutes les questions embarrassantes : comment réagir face à un bébé mordeur, à un enfant qui se masturbe, s'il a vu un film porno, quand il a été abusé, lorsqu'elle se transforme en lolita, etc.

L'entrée dans la sexualité. Le comportement des jeunes dans le contexte du sida

LAGRANGE H., LHOMOND B.

La Découverte, 1997. 431p.

Dans quelle mesure l'épidémie du sida a-t-elle affecté les comportements sexuels? Cette interrogation a amené l'Agence nationale de recherche sur le sida (ANRS) à engager une série d'enquêtes dont l'une a été consacrée aux jeunes de 15 à 18 ans dans et hors du milieu scolaire. Réalisée auprès de 6.182 adolescents, elle apporte sur les pratiques et les comportements sexuels des résultats inédits en France, où aucune étude de cette ampleur n'avait été faite.

Pour comprendre les conduites et les situations qui exposent les adolescents au risque de contamination par le VIH, il faut répondre à la question : qui fait quoi avec qui ? Celle-ci est abordée ici en croisant une perspective temporelle, où l'on situe les actes sexuels allant des baisers jusqu'à la pénétration, et une perspective relationnelle, où l'on décrit les partenaires de ces différents actes ainsi que les groupes de pairs et de copains au sein desquels ces partenaires ont été choisis. Décrire l'entrée dans la sexualité génitale des adolescents ne consiste pas à faire un tableau des pratiques sexuelles - ce qui supposerait que des conduites sont fixées et stabilisées - mais à retracer les voies, à préciser les démarches par lesquelles les jeunes commencent leur vie sexuelle. Cette entrée dans la sexualité ne peut être envisagée comme une transition ou un passage vers une sexualité adulte qui en serait le terme ou le modèle. La démarche ou plus exactement les démarches, les voies, les arrêts qui caractérisent cette entrée sont une partie de cette vie sexuelle même.

Cette connaissance de la sexualité ne cesse pas d'être marquée par le sida au double sens de contexte et d'enjeu. Il s'agit aussi, à travers la description des précautions prises contre le virus du sida, de fournir des données de cadrage et d'interprétations utiles à la mise en place de politiques de prévention auprès des adolescents.

L'imaginaire érotique chez l'enfant

BIZZOZERO V.

In REVUE MEDICALE SUISSE, 2005-03-16, Vol. 1, N° 11, pp.769-773

A travers quatre exemples cliniques, nous avons essayé de démontrer que l'imaginaire érotique n'apparaît pas en tant que tel, mais qu'il s'inscrit dans une théorie sexuelle infantile. Seul un des cas décrits constitue une exception, montrant un certain érotisme "perceptif" sans qu'il soit accompagné d'une représentation mentale.

La sexualité des enfants

HAYEZ J.Y.

Odile Jacob, 2004. 318p.

La vie sexuelle des enfants, avant l'adolescence, reste souvent un mystère, surtout pour les parents, qui tantôt s'inquiètent trop et tantôt pas assez. Faut-il juste accepter, discrètement et avec confiance, l'évolution spontanée de cette sexualité naissante ? Faut-il chercher à parler et à interagir avec son enfant ? Que réguler ? Et à quel titre ?

Au terme de 30 ans d'écoute, l'auteur, pédopsychiatre, nous fait partager son approche réaliste de la sexualité infantile, sans langue de bois ni dramatisation excessive. Un livre pour tous ceux qui ne pensent pas que "le sexe, c'est mal", mais qui estiment qu'il y a des valeurs et des limites à apprendre.

La sexualité et l'histoire

KNIBIEHLER Y.

Odile Jacob, 2002. 267p.

Après quelques années euphoriques de "libération sexuelle", le sexe, de nouveau, fait peur. A cause des maladies qu'il transmet mais aussi des formes de violence qu'il inspire - tournantes, pédophilie, pornographie.

Quels sont, dans un tel contexte, les nouveaux principes qui peuvent encadrer les conduites sexuelles ? En quoi l'histoire passée peut-elle permettre aux femmes et aux hommes d'aujourd'hui de mieux vivre ensemble ? Et comment aider les jeunes générations, garçons et filles, à aborder la sexualité dans le respect des différences ?

La vie sexuelle en France

MOSSUZ-LAVAU J.

Editions de La Martinière, 2002. 466p.

Le discours sur la sexualité n'est plus tabou, mais le plus souvent, c'est entre fantasme et performance qu'il s'énonce. C'est pour le situer dans la réalité que l'auteur a enquêté sur le terrain pendant trois ans. Dans les villes, les banlieues, les campagnes, auprès d'hommes, de femmes, jeunes et moins jeunes de tous les milieux sociaux, hétéros, homos, bisexuels ou transsexuels, elle a recueilli des témoignages au cours de longues heures d'entretiens. Tous lui ont raconté leur vie sexuelle, des premiers émois aux derniers, en relatant par le menu leurs bonheurs, leurs insatisfactions, leurs attentes.

Cette chronique de la vie sexuelle en France se lit comme autant de petites nouvelles, histoires authentiques et témoignages-chocs sur une expérience fondamentale.

Le corps dans les sociétés plurielles

HAMZAOUI M.

Sabir , 1997. 110p.

Pourquoi proposer le thème du corps dans le cadre de l'immigration et particulièrement dans le milieu multiculturel ? Il n'est sans doute pas fondamental dans la problématique de la politique d'intégration; il n'a pas acquis au cours de l'histoire multiculturelle une place telle qu'il serait nécessaire de procéder à un examen approfondi et critique. Néanmoins, des littératures de plus en plus nombreuses, des événements religieux, politiques et médiatiques qui se multiplient, montrent qu'il y a là pour l'homme politique, scientifique, de terrain ou citoyen, un lieu d'observation qui n'est pas dénué d'intérêt.

Miroir de la société, le corps est le lieu-lien où évaluer l'impact de la résistance ou du changement de valeur dans les sociétés soumises aux chocs des cultures, à l'apprentissage de la tolérance et aux droits de l'homme. Ce sont ces éternels problèmes que chaque société s'est posée et que la morale religieuse ou civile entend résoudre. Ce sont aussi des clés pour dresser un inventaire et explorer de nouvelles lectures des sociétés multiculturelles et plurielles.

Le couple mixte : entre intimité et communauté

BECHET G.

In FAMILLES, 2003-06, Vol. , N° 14, pp.42-43

L'amour est universel, dit-on. Pourtant le couple ne peut s'abstraire du regard des autres. Quant au mariage, il ajoute au gâteau de l'amour un millefeuille de traditions, de culture, de religion et de lois civiles. Dans nos sociétés multiculturelles, les différences de point de vue émergent au gré des mouvements de repli et de métissage.

Partagés entre le respect de la communauté et l'envie de tracer leur propre voie, les jeunes issus de l'immigration arabo-musulmane construisent leur couple avec prudence. Entre espoir et conflits.

Les étiquettes sexuelles nuisent-elles à la reconnaissance de nos expériences?

MEENAGH J.

In BULLETIN, 2004-12, Vol. , N° 83, pp.12-13

Les identités sexuelles, dans les sociétés occidentales en particulier, sont manifestement construites autour des étiquettes hétérosexuelles, homosexuelles et bisexuelles. Mais ressentons-nous vraiment notre sexualité comme ces étiquettes le prétendent? A mesure que nous reconnaissons la diversité des façons d'être et d'aimer, les étiquettes hétérosexuelles, homosexuelles et bisexuelles utilisées pour catégoriser nos diverses façons de vivre nos sexualités perdent de leur efficacité. Il est urgent que la société reconnaisse de nouvelles perceptions de la sexualité qui prennent plus en compte les expériences réelles des personnes et qui leur fournissent une identité positive, dégagée de toute discrimination.

Les jeunes et leurs comportements

PELEGE P.

In LA SANTE DE L'HOMME, 2001-12, Vol. , N° 356, pp.15-17

Nombreuses sont les études qualitatives et quantitatives sur la sexualité des adolescents. Cet article propose une sélection de quelques données récentes qui ouvrent des voies à des démarches éducatives et interroge un certain nombre de difficultés en matière d'éducation à la sexualité. Notamment la place réservée aux garçons.

Les lois de l'amour. Les politiques de la sexualité en France (1950-2002)

MOSSUZ-LAVAU J.

Payot & Rivages, 2002. 501p.

Depuis cinquante ans, la France a connu une véritable révolution sexuelle. Des hommes et des femmes se sont battus pour briser le carcan des lois répressives qui, au sortir de la guerre, régissaient la sexualité et faisaient peser sur elle de nombreuses contraintes : - contrainte procréatrice, puisque la contraception et l'avortement étaient interdits par une loi de 1920; - contrainte de l'âge, puisqu'il n'était pas question de la sexualité des jeunes, placés sous l'autorité des parents jusqu'à vingt et un an; - contrainte de la violence, dans la mesure où les viols n'étaient guère réprimés et le harcèlement sexuel pas dénoncé; - contrainte enfin de la norme hétérosexuelle.

L'auteur, politologue et directrice de recherche au CNRS, retrace ici ces combats et l'histoire de cinquante ans de libérations sexuelles.

Les premières relations amoureuses des jeunes : un pari sur l'avenir

CORUZZI J.

In L'OBSERVATOIRE, 2004-10, Vol. , N° 43, pp.97-99

L'adolescence est une période de découvertes et d'apprentissages dans diverses sphères de la vie. Chez bien des jeunes, l'amour et la sexualité deviennent les principaux centres d'intérêt. C'est la période des premières fois, avec tout ce que cela comporte d'excitant et d'angoissant : premières expériences d'autonomie, premières amours, premières peines d'amour, premières expériences sexuelles. A ce stade de leur vie, les jeunes filles et garçons expérimentent leurs premières véritables relations intimes avec l'autre sexe. Or, chaque personne traîne derrière elle son identité sociale construite différemment selon son appartenance au sexe féminin ou masculin. Cette identité sexuée va peser lourd dans la manière dont les jeunes vont vivre leurs expériences amoureuses. Les modèles sociaux de rapports entre les hommes et les femmes sont, à ce moment, particulièrement importants pour les jeunes. Or, les modèles dominants sont encore emprunts de sexisme et d'inégalité entre les sexes, ce qui peut conduire à la violence amoureuse.

Les professionnels face à la sexualité des adolescents. Les institutions à l'épreuve

HUERRE P., LAURU D.

Erès, 2001. 232p.

A l'école, dans les foyers socio-éducatifs, dans les lieux de soins, la sexualité des adolescents pose souvent problème. Dans ces institutions, des adultes - individus sexués et sexualisés - et des adolescents - filles et garçons accédant à une vie sexuelle - vivent ensemble. Généralement tout se passe bien, mais certaines situations sont difficiles à vivre, voire explosives, et embarrassent les professionnels qui rencontrent le silence et se retrouvent seuls, sans références. Les images et les représentations culturelles des uns et des autres, les histoires personnelles, les idéologies sont à l'oeuvre, et pas toujours de manière explicite. A l'initiative de la Fondation Santé des étudiants de France, les auteurs ont réuni sur ce sujet les approches de professionnels et de spécialistes : proviseur, éducatrice et psychologue, psychiatres, pédiatre, gynécologue et magistrats, éclairées par les points de vue de l'anthropologue et de l'historienne.

Liberté, égalité, sexualités. Actualité politique des questions sexuelles

FABRE C., FASSIN E.

Belfond, 2003. 270p.

En France, les questions sexuelles font désormais partie de l'actualité politique. Hier encore, on brandissait l'épouvantail américain pour les renvoyer dans l'intimité de la vie privée. Mais depuis le pacs et la parité, elles investissent la sphère publique : on débat ainsi de harcèlement et de violences sexuelles, de prostitution et de pornographie... Ces questions particulières renvoient à un enjeu général : les normes sociales qui définissent le genre et la sexualité - à la fois les hommes et les femmes, l'hétérosexualité et l'homosexualité. Au fil de leurs entretiens, les auteurs analysent les liens entre ces controverses qui participent d'un mouvement de grande ampleur : une démocratisation des mœurs qui, bien au-delà de la France, touche l'ensemble de nos sociétés. En effet, la politisation des questions sexuelles nous parle aujourd'hui de liberté, et d'égalité.

Parlez-moi d'amour

SIEGRIST D.

In L'OBSERVATOIRE, 2004-01, Vol. , N° 40, pp.24-27

Aimer, être aimé voilà une quête universelle. Quelque chose d'essentiel dans la nature humaine. Pour grandir, l'enfant a besoin du regard de sa mère, de son père ou d'un adulte bienveillant. Ces regards qui disent "je t'aime, n'aie crainte", construisent et consolident sa personnalité. L'adulte est tout autant sensible à cela. L'homme et la femme réclament ces mêmes regards pour s'épanouir. Seulement, une dimension sexuelle est ajoutée. L'aspiration à la sexualité est une quête qui se révèle parfois violemment douloureuse - surtout chez les hommes. Il suffit de lire ce qui s'échange sur les forums spécialisés pour s'en rendre compte. Certaines personnes, entravées dans leur mobilité, ne trouvent pas de partenaires et ne savent rien de l'acte en lui-même. Leur corps crie sa soif de jouissance, de la connaissance charnelle du sexe de l'autre.

Mais le désir est empêché, muselé alors qu'il se trouve excité par les sollicitations nombreuses des images étalées dans la presse - pornographique ou non - et la publicité. La nature cogne en eux. L'inassouvissement de la libido est une violence de plus. Les femmes handicapées connaissent le désir. Mais il se dit moins, il est plus intérieur. A l'image de leur sexe. Le sentiment les préoccupe davantage. Beaucoup soupire après le prince charmant. A l'image des femmes valides. Mais la femme handicapée ne lutte pas à armes égales avec ses consoeurs. Du moins dans l'image sociale que l'on en a. Sur elle, pèse le poids du stéréotype féminin et celui du handicap. Les féministes anglo-saxonnes nomment cela la "double discrimination".

Phallus et cerises. La 'tendre' guerre des sexes

LEQUEUX A.

Mols, 2004. 187p.

Les hommes auraient peur des femmes et celles-ci transformeraient volontiers leur désir d'être désirées en besoin d'être indispensables dans la fonction maternelle et en pouvoir du non dans la fonction sexuelle. Les femmes "se vengeraient" des violences que les hommes leur infligent sous l'emprise de la peur en attaquant leurs deux points faibles : sans elles, ils ne peuvent ni se reproduire, ni jouir !

La peur, le désir, le besoin, le pouvoir... autant de notions essentielles dont ce livre nous entretient.

Sexualité et vieillissement

ABRAHAM G.

In REVUE MEDICALE SUISSE, 2005-03-16, Vol. 1, N° 11, pp.774-777

Il est préférable d'envisager le développement sexuel comme un continuum, impliquant aussi la vie sexuelle de l'adulte et ne se limitant pas aux phases pré- et postpubérales. En fait, s'il est possible de parler d'involution fonctionnelle de la sexualité avec l'âge, l'identité sexuelle, quant à elle, ne subit aucune dégradation. Ceci étant, la personne vieillissante doit se sentir dispensée d'exercer une activité sexuelle conçue comme devoir biologique. En revanche, la persistance de l'intérêt sexuel doit pouvoir s'intriquer avec l'élan vital dans son acception la plus large.

Sexualité(s)

MAUREY G.

De Boeck Université, 1999. 202p.

Il serait difficile de prétendre que la sexualité ne reste pas à l'ordre du jour de la réflexion dans le champ de la psychanalyse, ou dans ceux de la psychologie et de la sociologie. On la retrouve de plus en plus dans les tribunaux, du fait des viols bien sûr, mais également de la maltraitance des enfants souvent liée à une problématique sexuelle. De tristes, et parfois sanglantes affaires de pédophilie soulèvent des vagues bien naturelles mais un peu naïves, étant donné la permanence de ces pratiques. Plus généralement, où en est-on dans la compréhension des perversions ?

Le sida a modifié notre regard sur la sexualité, mais celui que nous portons sur la sexualité féminine l'est aussi depuis la contraception et les méthodes de procréation médicalement assistée, sans même parler, pas seulement pour les hommes, de leur petite pilule bleue. Dans un autre ordre d'idées, bien qu'elle ne soit pas seule en cause, quel est son poids dans l'instabilité des couples qu'atteste la fréquence des divorces ? Et puis, il devient bien nécessaire de s'interroger sur les raisons et les conséquences, notamment à venir, d'une sexualité adolescente de plus en plus précoce.

L'homosexualité, apparemment reconnue dans sa légitimité, reste fortement en question sur le plan législatif quand il s'agit d'un contrat d'union. En fait, qu'elle soit homo ou hétéro, la morale sociale, les interdits religieux concernant la sexualité dans notre monde occidental ont-ils si profondément évolué qu'on veut bien le dire durant ces dernières décennies ? Ce même problème d'évolution se pose évidemment de façon cruciale à propos de la psychanalyse : elle a inscrit la sexualité au centre de la problématique humaine mais c'était à la fin du XIXe siècle autrichien. Que sont devenues certaines des "évidences" freudiennes ? Quelles données de base subsistent de nos jours sur la sexualité, et surtout comment voir cette évolution ?

A tous égards, elle justifie toujours d'être dotée d'un S, la sexualité "plurielle".

Sociologie de la sexualité

BOZON M.

Nathan, 2002. 125p.

Depuis les années 1960, les points de vue sur la sexualité et la sexualité elle-même ont beaucoup évolué. Les changements observés sont dus à une individualisation des comportements et des normes, dans le contexte d'une dissociation radicale de la procréation et de la sexualité. Les expériences sexuelles se diversifient au fil de la vie et deviennent un des éléments principaux de la construction du sujet. Le rapprochement des expériences des hommes et des femmes n'empêche pas le maintien d'une forte dissymétrie de genre dans les rapports amoureux, justifiée socialement en termes de différences psychologiques. Dans nos sociétés contemporaines, les désirs et les relations se construisent à partir d'une interprétation des expériences vécues de chacun, de représentations culturelles de la sexualité de plus en plus explicites, et également autour des éclairages apportés par la médecine ou la psychologie, qui interviennent dans la construction d'une nouvelle normativité des conduites sexuelles.

Tout ce que vous ne devriez jamais savoir sur la sexualité de vos enfants

RUFFO M.

Anne Carrière, 2003. 268p.

Nous mettons au monde des petites filles et des petits garçons, mais nous sommes bien les seuls à le savoir. Car les bébés, eux, ignorent qu'ils ont un sexe. Ils vont le découvrir et se l'approprier peu à peu, à travers des expériences fondamentales qui les amèneront d'une sexualité infantile, faite essentiellement de sensorialité, à la sexualité agie de l'adolescence. L'auteur retrace les moments forts de ce passionnant parcours et les conquêtes qui s'y rattachent, sans oublier d'évoquer tout ce qui peut entraîner des troubles dans le

développement de l'identité sexuelle de l'enfant. Enfin, il répond aux questions très concrètes que les parents se posent : Est-il normal qu'un enfant se masturbe ? Doit-on le lui interdire ? Peut-on prendre un bain avec lui ? Est-ce inquiétant qu'il refuse d'aller sur le pot ? Quelles conséquences peut entraîner la vision d'un film pornographique ? Pour l'auteur, la sexualité est un mystère et doit le rester. Son livre devient ainsi un plaidoyer pour la pudeur et le respect de l'intimité de chacun.

Un temps pour embrasser. Aux origines de la morale sexuelle occidentale (VIe - XIe siècle)

FLANDRIN J.L.

Seuil, 1983. 250p.

"Il est un temps pour aimer et un temps pour haïr", dit l'Ecclésiaste, "un temps pour embrasser et un temps pour fuir les embrassements". Des milliers de textes manuscrits ou imprimés témoignent que pendant des siècles les moralistes chrétiens ont cherché à préciser en quels temps les époux pouvaient s'unir charnellement, ou plutôt en quels temps les étreintes leur étaient interdites. Cet ouvrage s'attache à décrire l'apparition de ces prescriptions de continence périodique, leur diversité, leurs raisons, leur importance dans la morale du mariage entre le VIe et le XIe siècle, leurs effets possibles sur la vie sexuelle des couples et sur la démographie de la société occidentale. Il tente en outre d'expliquer pourquoi ces interdits sont apparus au cours du haut Moyen Age et non pas avant ni après et quels furent les procédés de propagande des clercs qui se sont attachés à les faire connaître et observer. Il cherche enfin à discerner, dans la mentalité des fidèles de cette époque reculée et mystérieuse, ce qui pouvait les rendre accessibles à cette propagande et respectueux de ces prescriptions cléricales là.

Votre ticket est toujours valable!

DELVAULX C.

In FAMILLES, 2005-11, Vol. , N° 40, pp.80-81

Les médias nous montrent toujours des corps jeunes et beaux, minces et lisses, des partenaires pleins de fougue, avec des ébats torrides et des orgasmes volcaniques. Ils ont 20 ans, peut-être 30 ou 40. Après, il n'y a plus personne! Comme si le sexe était rayé de la carte du tendre.

L'auteur évoque les solutions qui existent pour résoudre les problèmes sexuels liés à l'âge.